

Mauvaises nouvelles pour le messager sagittaire

*Au coucher du soleil,
il est l'heure
pour le messager
de regagner son nid
pour y passer la nuit.*

De la Gambie à l'Éthiopie jusqu'à la pointe de l'Afrique du Sud, toute l'Afrique subsaharienne, exceptés les déserts extrêmes du Namib et les zones forestières autour de l'équateur, abrite un rapace exceptionnel, un symbole de victoire pour les Africains : le messager sagittaire.

Haut sur pattes, arborant une longue crête élégante et un masque de couleurs vives, il est le prince des savanes, des steppes, des pâturages et des semi-déserts. Ce rapace endémique du territoire africain, diurne, seul représentant de la famille des Sagittariidés, se fait de plus en plus rare et attire l'attention des ornithologues et scientifiques. Il n'est que temps : en 2011 l'UICN annonce que l'espèce est devenue vulnérable ; elle est confrontée à un risque élevé d'extinction à l'état sauvage. Le messager sagittaire, du haut de son mètre vingt et avec une envergure de plus de deux mètres semble tout puissant et donc inébranlable.

Un randonneur, chasseur de serpents !

Comment une espèce qui a su s'adapter à tant de paysages et de biotopes, anthropisés ou protégés, pourrait se trouver en difficulté ?

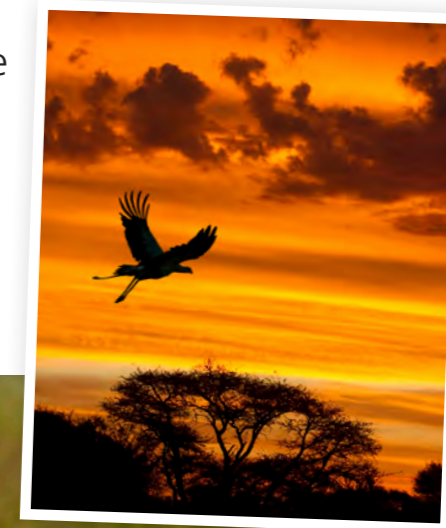
Les oiseaux de proie ont toujours fasciné les hommes. Majestueux, élégants, puissants, ils sont désignés comme les rois du ciel. Pourtant, ce n'est pas dans les airs que le messager sagittaire consacre ses heures. Ce n'est pas un adepte de l'aviation, bien que sa technique de vol soit des plus efficaces. Perché sur de longues pattes semblables à celles des cigognes et des autres



Comme beaucoup d'habitants des savanes, le messager sagittaire profite des pistes pour se déplacer plus aisément.

échassiers, il préfère marcher à grandes enjambées, courir et chasser au sol dans les hautes herbes des milieux ouverts. Comme tous les rapaces, ses doigts sont anisodactyles – trois dirigés vers l'avant et un vers l'arrière – caractéristiques des oiseaux percheurs. Passant plus de temps sur la terre ferme que dans la canopée, le quatrième doigt de notre rapace est réduit, spécifique aux oiseaux

semi-terrestres comme les pintades ou encore les francolins. Les autres doigts sont quant à eux musclés et puissants, permettant à notre rapace de marcher jusqu'à 20 voire 30 kilomètres par jour à la recherche de sa pitance. Prédateur opportuniste à la démarche altière, il avance habilement entre les herbes, scrutant et frappant le sol à la recherche de proies : insectes, araignées, scorpions,



LE FOLKLORE AFRICAÏN

Une légende bushman nous raconte que le messenger sagittaire et la mangouste étaient de bons amis. Un jour, alors qu'ils se promenaient, ils tombèrent nez à nez avec un grand serpent. Celui-ci invita la mangouste à le suivre, ce qu'elle fit sur le champ ; quant au messenger sagittaire, il partit se rafraîchir au point d'eau proche. Le serpent mena la mangouste jusqu'à un nid au sol contenant plusieurs œufs, ceux du messenger sagittaire mais le serpent s'abstint d'en informer la mangouste. "As-tu déjà goûté à des œufs ?", demanda le serpent "Non, jamais !", répondit la mangouste. "C'est délicieux, tu devrais essayer", suggéra le serpent tout en brisant la coquille d'un des œufs. Ils commencèrent leur festin et la mangouste convint qu'elle n'avait jamais rien mangé d'aussi exquis. Alors qu'ils engloutissaient les deux derniers, ils virent le messenger sagittaire approcher. Le serpent sournois s'écria "La mangouste a mangé tous tes jolis œufs". Le messenger sagittaire devint furieux et très malheureux que son amie l'ait trahi ; mais il ne fut pas dupe en voyant la coquille de ses œufs autour de la bouche du serpent. "Vous les avez mangés tous les deux", dit le messenger sagittaire fou de rage. La mangouste expliqua à son ami comment le serpent l'avait trompée. Ensemble, ils attaquèrent et tuèrent le serpent. "À partir d'aujourd'hui, nous tuons les serpents" dit la mangouste au messenger sagittaire ; et c'est ainsi qu'il en est encore aujourd'hui. Le messenger sagittaire apprit à construire son nid en haut des arbres, à l'abri des prédateurs ; la mangouste n'oublia cependant jamais le goût divin des œufs ; elle les savoura chaque fois qu'elle en rencontre sur sa route.

Cette légende souligne les caractéristiques uniques du messenger sagittaire : un rapace terrestre qui nidifie à la cime d'arbres épineux et qui se nourrit souvent de serpents. N'oublions pas que le reptile, présenté ici comme un être maléfique, n'est qu'un prédateur parmi tant d'autres, à la recherche de nourriture pour sa propre survie et celle de sa progéniture.

Savane aride du désert du Kalahari, réserve Tswalu.

reptiles, amphibiens, crustacés, petits mammifères, œufs et même antilopes de petite taille. Une fois le butin découvert, le messenger sagittaire se lance à sa poursuite, les ailes partiellement déployées et la couronne de plumes noires dressée à l'arrière de sa tête. Une fois capturée, il frappe sa prise violemment grâce à ses pattes équipées de serres puissantes, jusqu'à sa mise à mort. Les Africains admirent cet oiseau pour ses aptitudes de chasseur de serpents venimeux tels que les vipères et les cobras. Le tarse déplumé recouvert d'écailles roses, le protège partiellement des morsures ; il se doit cependant de rester prudent. Il est étonnant de constater qu'il est incapable de déplacer ses proies à l'aide de ses serres. Elles seront englouties sur le champ ou bien transportées au bout du bec.

L'amour donne des ailes

Ce randonneur silencieux sait garder les pieds sur terre, mais tout devient plus compliqué lorsque la saison des amours approche. Le messenger sagittaire est alors prêt à décocher ses flèches de Cupidon. Il s'adonne à des vols nup-

tiaux acrobatiques où ondulations et plonges vertigineux s'enchaînent au rythme des étranges gémissements du rapace. Pour prendre son envol, notre oiseau a besoin d'élan. Il déploie ses immenses ailes grises et accélère sur quelques mètres tel un petit avion avant de prendre de la hauteur en suivant les mouvements thermiques ascendants.

Qui dit amour, dit séduction et reproduction. Monogames, les deux parents s'emploient à la construction d'un nid de 2,5 mètres dans la fourche d'un arbre, le plus souvent un acacia. Un à trois œufs blancs teintés de vert clair sont pondus et incubés par la femelle pendant un mois et demi. Contrairement à beaucoup d'oiseaux de proie, le messenger sagittaire parvient régulièrement à élever plusieurs oisillons jusqu'à maturité. Deux mois après l'éclosion, les jeunes perdent leur duvet blanc pour de belles plumes grises et noires ; ils ressemblent alors aux adultes et secouent leurs ailes, bientôt ils pourront quitter le nid et explorer le monde sur la terre ferme. Les écailles jaunes autour de l'œil prendront progressivement une belle teinte rouge comme chez les adultes.

Savane aride et montagnes du Korannaberg, réserve Tswalu.



Pattes et traces : 1. semi-terrestre : messenger sagittaire ; 2. terrestre : autruche ; 3. percheur : pie-grièche écorcheur

Un avenir incertain

Le messenger sagittaire foule les terres africaines sur plus de 15 millions de kilomètres carrés, néanmoins son avenir est semé d'embûches. Au cours des 30 dernières années, ce symbole de force et de vigilance aurait entièrement disparu d'Afrique de l'Ouest.

• Habitat

Comme pour grand nombre d'espèces, la perte d'habitat propice demeure une menace de taille. L'urbanisation progresse et les paysages sauvages disparaissent pour laisser place à des terres anthropisées. On pourrait penser que la déforestation serait bénéfique au messenger sagittaire qui privilégie les prairies et autres espaces dégagés offrant une bonne visibilité et une aire de promenade. Mais il n'en est rien ; les terrains sont souvent destinés à devenir des terres agricoles où la présence humaine perturbe les nichées, les brûlis répétés appauvrissent la richesse en proies disponibles et la pression des ruminants sur le couvert végétal détruit des habitats adéquats. L'Afrique du Sud possède 1,3 million d'hectares de terres destinées



à la production de bois. Compte tenu de l'ampleur que prend ce marché, un million d'hectares supplémentaire sera boisé d'ici 2020 ; une grande majorité au détriment des prairies, habitat de prédilection du messenger sagittaire.

• Perturbations anthropiques

Le messenger sagittaire n'apprécie guère la proximité des hommes, tout particulièrement lors de la saison de reproduction. Les suiveurs de troupeaux parcourent de longues distances chaque jour et le dissuadent de nicher dans les environs. Les lignes électriques aériennes sont un véritable fardeau pour les grands oiseaux tels que le messenger sagittaire et les grues qui succombent à des électrocutions ou des collisions.

UN PEU D'ÉTYMOLOGIE

Le messenger sagittaire est le nom officiel donné par la CINFO (Commission Internationale des Noms Français d'Oiseaux) à l'espèce *Sagittarius serpentarius*. Les plumes de la crête rappelleraient les plumes d'oies que les messagers du 19^e siècle coïnciaient dans leur perruque, d'où l'appellation de messenger. *Sagittarius* signifie "archer" en latin. La crête rappellerait cette fois-ci un carquois de flèches. Il est encore possible que le nom latin de notre oiseau renvoie aux deux dernières constellations du Zodiaque *Sagittarius* et *Serpentarius*. Cet oiseau est aussi connu sous le nom de Secrétaire et Serpentaire.

Secrétaire - l'origine de ce nom est controversée. Il se pourrait qu'au 18^e siècle, les premiers Européens ayant observé l'oiseau aient tout de suite fait un rapprochement avec les secrétaires masculins de l'époque qui portaient des vestes queue-de-pie grises, des pantacourts noirs ainsi que des plumes d'oies destinées à l'écriture et transportées sur l'oreille. *Sagittarius serpentarius* avec ses plumes grises sur le corps dont deux particulièrement longues en arrière, ses plumes noires sur le haut des pattes et sa crête dressée sur la tête, correspond relativement bien à la description. Cependant, l'origine la plus probable semble venir du mot arabe *saqr-et-tair* signifiant "oiseau-chasseur".

Serpentaire - l'origine de cette appellation est plus évidente. Le régime ophiophage (mangeur de serpent) de notre rapace l'a rendu célèbre. Pourtant, à l'inverse d'autres espèces d'oiseaux, *Sagittarius serpentarius* n'est pas spécialisé comme mangeur de serpents. Il est avant tout un prédateur d'arthropodes et de petits mammifères. Officiellement, le terme serpentaire désigne plusieurs espèces de rapaces ayant en commun une ophiophagie stricte ou partielle. Par exemple, le régime alimentaire du circaète Jean-le-Blanc est composé à 95 % de serpents avec une préférence pour les grandes couleuvres.

Haut sur pattes, le messenger sagittaire se fraye facilement un chemin dans les hautes herbes, comme sur la photo ci-contre.

Ce rapace à la démarche altière est un randonneur mangeur de serpents (photo en haut).





Camp de recherche dans la réserve Tswalu, désert du Kalahari.



Dune végétalisée et montagnes du Korannaberg dans la réserve Tswalu, désert du Kalahari.



C'est à la cime de buissons épineux comme les acacias, que le messenger sagittaire construit son nid.

Les plumes de la tête dressée en couronne rappelleraient un carquois de flèches, d'où le nom de sagittaire.

• Chasse

Dans certaines régions, le messenger sagittaire souffre de la chasse. Il est classé dans l'annexe II de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES), permettant une commercialisation contrôlée de l'espèce. La quantité d'individus capturés et commercialisés vivants reste faible. Cette chasse semble être raisonnée, malheureusement nous ignorons combien d'individus succombent en captivité ou au cours du transport.

• Empoisonnement

Dans certaines régions comme au Zimbabwe, les braconniers empoisonnent les rivières et points d'eau, provoquant la mort de tous les animaux qui viennent s'y rafraîchir, le messenger sagittaire y compris. À une échelle locale, les populations de messagers sagittaires pourraient bien être en danger de disparition suite aux dégâts de la chasse et à la persécution par les hommes.

Quand les chercheurs s'en mêlent

À l'Université du Cap en Afrique du Sud, Docteur Sally Hofmeyr de l'Animal Demography Unit (ADU), étudie l'impact des modifications environnementales sur les grands oiseaux terrestres comme les outardes, les grues ou encore les messagers sagittaires. Le fruit de ses recherches a déclenché la sonnette d'alarme pour certaines espèces comme l'outarde korhaan, qui montrent des signes évidents de difficulté ; leur statut de conservation se doit d'être révisé. Le messenger sagittaire, bien que charismatique, n'a été que très peu étudié. Son écologie demeure un mystère, une énigme que Dr. Sally Hofmeyr tente d'élucider afin de comprendre les mécanismes responsables de la raréfaction de l'espèce et de proposer des solutions. À l'extérieur des parcs et des réserves, les menaces sont

nombreuses. Tristement, le messenger sagittaire souffre également au cœur des espaces protégés ; un témoignage de la complexité du problème qui pèse sur l'espèce.

Dans la région sud du désert du Kalahari, au cœur de la réserve Tswalu, une étude de faisabilité pour la mise en place d'un projet de recherche sur le messenger sagittaire, a vu le jour fin 2012. Dr Sally Hofmeyr, jumelles autour du cou, explore la région à la recherche de cette icône sud-africaine afin de proposer une étude qui sera dirigée par l'université du Witwatersrand, en partenariat avec

Son écologie demeure un mystère

l'université du Cap. Au sud du désert du Kalahari, la terre reçoit 300mm de pluie par an, permettant le développement de dunes rouges végétalisées et la sédentarisation d'une faune dense et diversifiée ; on l'appelle le Kalahari vert. La région reste cependant très aride ; des sources saisonnières s'écoulent le long des montagnes du Korannaberg avant de venir mourir dans le sable du désert. Seulement quelques points d'eau naturels ou créés par l'homme retiennent suffisamment d'eau pour désaltérer les habitants du Kalahari.

Les nids bien étoffés du messenger sagittaire ne passent pas inaperçus si on sait garder l'œil ouvert. Sur la crête d'une dune, Dr. Sally Hofmeyr scrute la plaine à la recherche de l'oiseau mythique. Une fois le couple et le nid localisés, elle installe un piège photo dès que les adultes partent chasser. Les pièges photos sont une vraie révélation pour les scientifiques. Chaque fois que les messagers sagittaires, jeunes ou adultes, bougeront dans le nid, une photo sera prise automatiquement, permettant un suivi précis de leurs activités. Des informations précieuses sont ainsi collectées avec un minimum de perturbation.

Une fois les œufs pondus, Sally fera ce qui n'a été que rarement fait : attraper un messenger sagittaire sauvage et adulte afin de l'équiper d'une balise GPS de toute nouvelle génération. Cette nouvelle technologie qui s'apparente pour beaucoup à un petit sac à dos enregistrera des données uniques et extrêmement précieuses pour l'étude de ce rapace.

Les balises GPS ne peuvent excéder 3% du poids de l'hôte, si bien que la taille de la batterie demeure limitée. Jusqu'à aujourd'hui, elle ne permettait pas toujours de collecter suffisamment

d'information pour une étude minutieuse du mouvement de l'animal balisé. La nouvelle génération de balises est quant à elle équipée de batteries rechargeables associées à un panneau solaire, le tout fixé sur le dos de l'oiseau. Le soleil du Kalahari permet une recharge optimale de l'appareil, permettant l'enregistrement de points GPS toutes les 3 secondes, contre un point toutes les heures avec les anciens

Les nouvelles technologies révolutionnent la recherche

modèles. Encore mieux, ce nouvel outil est conçu avec un capteur accélérométrique triaxial qui n'est autre qu'un détecteur de mouvement en trois dimensions. Grâce à ces données, la balise traduit chaque mouvement (au repos, en marche, en course, en vol plané, en vol actif...) par un code différent, permettant aux chercheurs d'entrer dans l'intimité du messenger sagittaire, de connaître ses déplacements quotidiens, de mieux comprendre comment il évolue dans son environnement et ainsi d'interpréter chaque seconde d'une journée, d'un mois ou d'une année de la vie d'un messenger sagittaire.

Le harnais a été testé sur des aigles de verreux en captivité afin de s'assurer qu'il ne gêne pas ou très peu l'oiseau porteur. La pose de la balise prend près de 20 minutes au cours desquelles l'oiseau est soumis à beaucoup de stress. Il sera équipé par des bagueurs entraînés ayant une grande expérience en matière de capture et de manipulation d'oiseaux de proie.

"Modern technology owes ecology an apology" a dit Alan M. Eddison. Oui, les technologies modernes ont changé notre monde et souvent au détriment de l'environnement. Il ne dépend que de nous de les utiliser à bon escient. En effet, les nouvelles technologies révolutionnent la recherche et permettent d'accéder à ce qui était jusqu'alors inaccessible et insaisissable, de voir l'invisible et de comprendre l'incompréhensible. Grâce à ces outils modernes, Dr. Sally Hofmeyr espère décrypter les secrets cachés de l'écologie du messenger sagittaire. Ainsi, en lisant entre les lignes, peut-être découvrira-t-elle les pistes qui conduisent aux réponses ardemment désirées : quel est le mystère qui menace ce magnifique rapace et que pouvons-nous faire pour le sauver ?



La couleur du masque facial permet de différencier les adultes (rouge) des juvéniles (jaune-orangé).

TEXTE ET PHOTOS ELSA BUSSIÈRE

Lauréate de L'Arche PROJECT 25 session 2014-2015, organisé par Gilles Martin (<http://www. arche-photographique.org>), grâce à son projet : "AfricanWings, aux frontières du Zimbabwe"

Pour contacter Elsa Bussière : elsabussiere@gmail.com <http://elsa-bussiere.ek.la/>